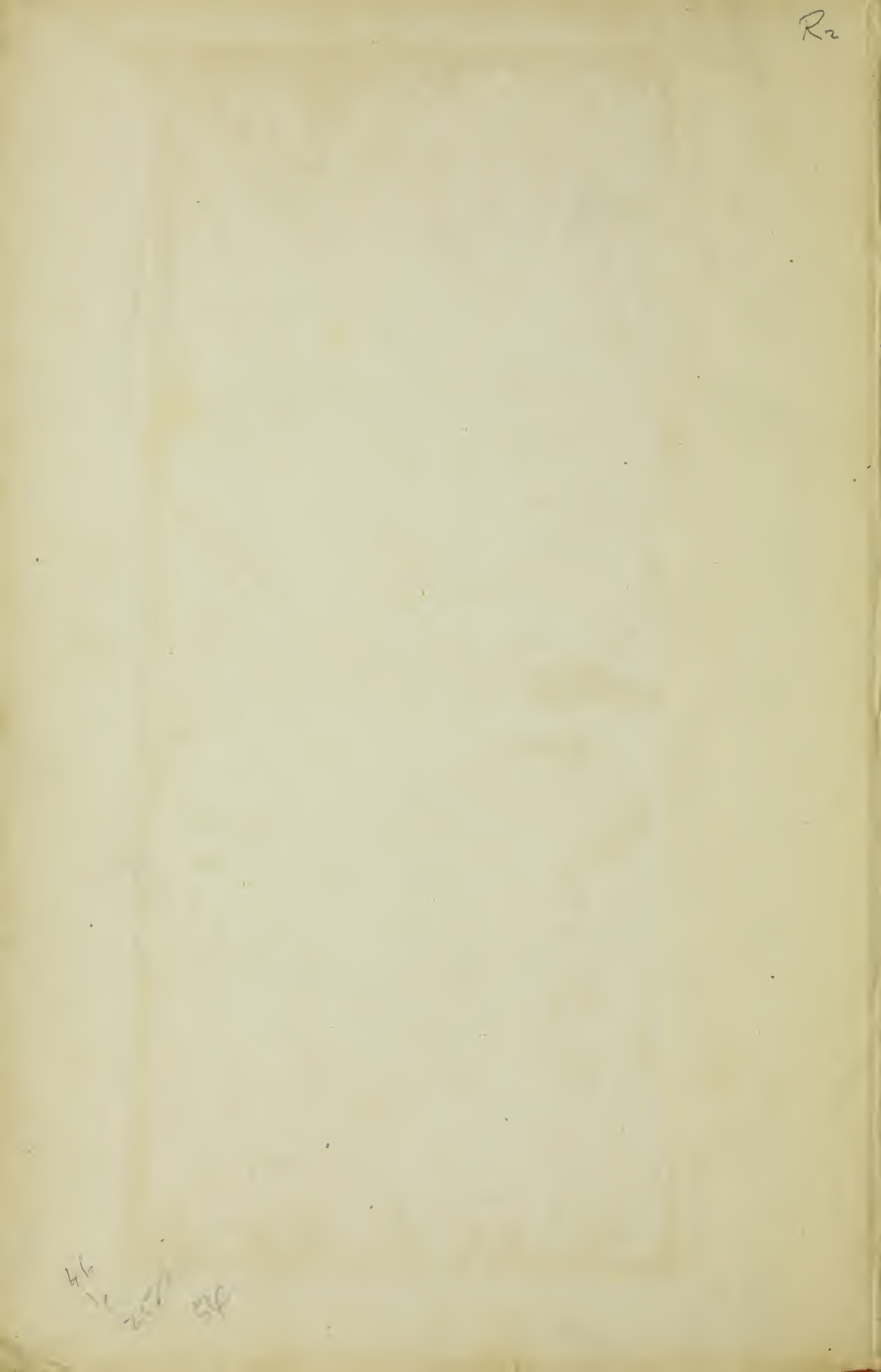
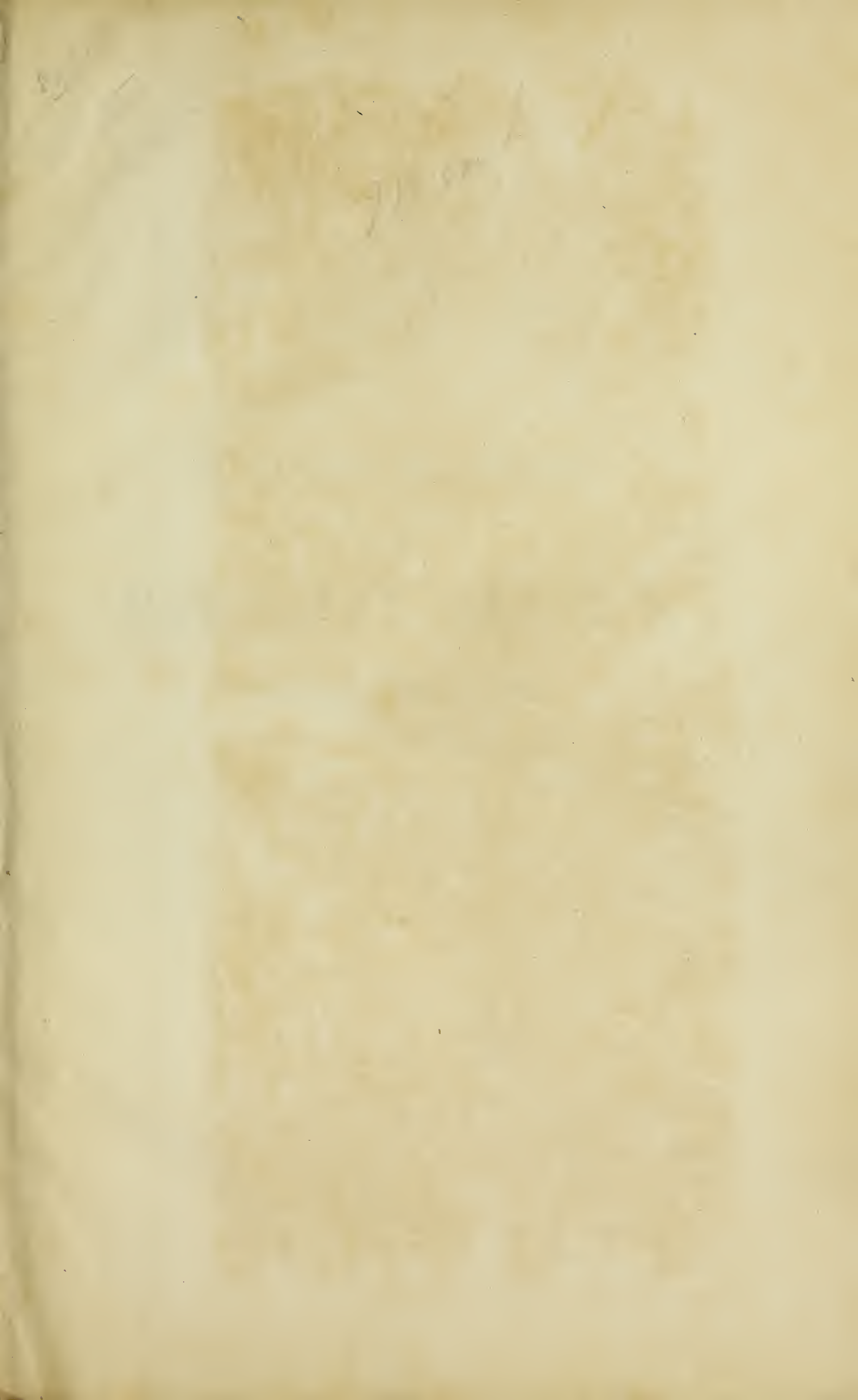




ICONOGRAPHIE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

ICONOGRAPHIE

DE LA

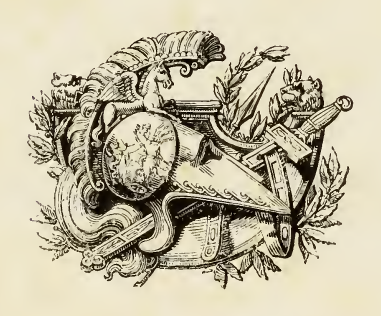
BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR C. L. F. PANCKOUCKE

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
ASSOCIÉ CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES D'ÉDIMBOURG
DE L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE ROME
DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE, ETC., ETC.



PARIS

IMPRIMERIE PANCKOUCKE

RUE DES POITEVINS, N. 14

M DCCC XXXIX

ICONOGRAPHIE

EXPLICATION DES MÉDAILLES

EXPLICATION

DES

MÉDAILLES

DE L'ICONOGRAPHIE

DE LA BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

PRÉCÉDÉE

D'UNE INTRODUCTION NUMISMATIQUE

SUR LE DROIT D'IMAGE

PAR M. DU MERSAN

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, PREMIER EMPLOYÉ DU CABINET DES MÉDAILLES
DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR

RUE DES POITEVINS, N. 14

M DCCC XXXIX

INTRODUCTION.

La Numismatique est la base de l'Iconographie. Les médailles antiques, monumens incontestables, joignent aux portraits les inscriptions qui les font connaître, et servent de points de comparaison pour assigner des noms aux bustes et aux statues qui offrent les traits des grands personnages de l'antiquité; mais cette ressource est bornée à un certain nombre et à une certaine classe de portraits. Tel homme illustre obtenait une statue, et n'avait pas le droit de voir son image sur la monnaie : les premières empreintes qui y furent mises étaient celles des objets religieux, les symboles du culte, les emblèmes des peuples et des villes.

Les anciens, qui avaient senti toute l'importance du métal monnayé, le placèrent dès son origine [1], sous la protection de la Divinité, et longtemps après, les Romains ont encore donné à la monnaie le titre de *sacrée*. On lit sur leurs mé-

[1] On sait que, selon les marbres de Paros, ce fut Phidon, tyran d'Argos, qui fit battre les premières monnaies dans l'île d'Ægine, en 894 avant l'ère chrétienne.

dailles : MONETA SACRA[1]. Ils la divinisèrent et la personnifièrent. Elle eut les mêmes attributs que la Justice ou l'Équité, et fut représentée tenant à la main des balances. On y joignit la corne d'abondance, emblème de la prospérité du commerce. Les médailles romaines nous offrent les monnaies personnifiées au nombre de trois, qui président aux trois métaux, l'or, l'argent et le bronze.

Les empreintes, qui avaient pour objet d'attester la surveillance des magistrats, et de garantir le titre et le poids des pièces, furent d'abord simples et grossières, peu à peu l'art les façonna : au lieu de la représentation d'un quadrupède, d'un poisson, d'un oiseau ou d'une plante, on grava la tête d'une divinité; le revers, qui n'était indiqué que par la trace d'une pointe de fer qui servait à retenir le flan sur l'enclume, pour obtenir, par le marteau, l'empreinte du coin, reçut une figure; les courtes légendes, qui n'étaient d'abord que des lettres initiales, retracèrent les noms des peuples, bientôt après, ceux des magistrats, puis enfin ceux des rois[2].

Quant aux hommes célèbres par leurs vertus,

[1] SPANHEIM, *de Præst. numism.*, t. I, p. 29; VAILLANT, *Sel. numism. de Camps*, p. 120.

[2] Depuis peu de temps, une conjecture ingénieuse a fait penser que certains noms placés à des endroits particuliers des médailles étaient ceux des graveurs. *Voyez* RAOUL-ROCHETTE, *Lettre à M. le duc de Luynes*, 1831.

leurs qualités guerrières ou leurs écrits, nous chercherions en vain leurs portraits sur les pièces antiques, non pas parce que les gloires contemporaines sont toujours contestées, et qu'il leur faut le sceau du temps, mais parce que les monnaies n'étaient point faites pour l'usage auquel les modernes ont consacré les médailles. La monnaie était, comme aujourd'hui, le signe représentatif d'une valeur, et non une messagère chargée de nous transmettre l'histoire de son époque.

Il n'existe avant Alexandre aucune monnaie des rois grecs, frappée de leur vivant, sur laquelle on trouve leurs portraits; celui d'Alexandre lui-même, que l'on croit voir sur ses médailles d'argent dans le caractère d'Hercule, serait une flatterie ingénieuse des Grecs, qui auraient donné au demi-dieu les traits de leur prince[1]. Les médailles frappées après sa mort ne le représentent que parce qu'il a été divinisé; et, parmi ses successeurs, il paraît évident que Lysimaque, roi de Thrace, a placé son autorité naissante sous la protection de ce nouveau dieu, en le représentant sur sa monnaie avec les attributs de Jupiter Ammon, dont Alexandre avait été proclamé le fils[2].

[1] Visconti, *Iconographie grecque*, t. I, p. 43.

[2] Cousinery, Quatrième lettre sur l'inscription de Rosette (*Magasin encyclop.*, février 1810, p. 283). Cette opinion de M. Cousinery, rejetée par Visconti dans son *Iconographie grecque*, est aujourd'hui adoptée presque géné-

Ptolémée Soter (Sauveur), l'un des plus braves capitaines d'Alexandre, qui s'empara de l'Égypte, de la Phénicie et de la Célésyrie, et qui prit le titre de roi, est représenté sur les médailles de l'Égypte ainsi que ses successeurs; mais y a-t-il été placé de son vivant?

Jusqu'alors la monnaie avait été considérée comme d'institution divine; chaque peuple avait consacré exclusivement la sienne à ses dieux protecteurs. Les rois n'y avaient eu d'autre droit que celui de la faire frapper, d'y représenter la divinité qu'ils avaient adoptée, et d'y faire graver leurs noms; des lois positives leur interdisaient même d'y prendre le titre de roi, ΒΑΣΙΛΕΥΣ (*basileus*). Aussi paraît-il certain que Ptolémée Soter ne s'arrogea pas, en montant sur le trône, le droit d'image, qu'on eût regardé comme un attentat aux prérogatives de la divinité. Il agit en cela comme Seleucus, Cassandre, Antigone et Lysimaque, ainsi que lui successeurs immédiats d'Alexandre; et l'on pense que ce fut Ptolémée Philadelphe, son fils, qui, pour honorer sa mémoire, après avoir fait célébrer son apothéose à Memphis, fit frapper, à l'occasion de cette consécration, les belles monnaies d'or et d'argent qui le représentent avec

ralement. Les auteurs du *Trésor de Numismatique*, qui s'étaient d'abord rangés à l'opinion de Visconti, sont revenus à cette dernière, qui est basée sur des raisonnemens à peu près sans réplique.

l'égide, symbole de divinisation[1]. Plus tard, Ptolémée III Évergète (Bienfaisant) restitua sur ses monnaies les images de son père et d'Arsinoé, celles de Soter, son aïeul, et de Bérénice, et leur donna le titre de ΘΕΩΝ ΑΔΕΛΦΩΝ, *des dieux frères*.

Peu à peu les peuples dûrent s'habituer à voir sur les monnaies les portraits des rois, et il est facile d'imaginer la transition par laquelle les princes grecs se donnèrent de leur vivant le privilège de placer sur leurs monnaies leurs têtes avec leurs noms et leurs titres.

Rome, sous la république, n'avait concédé à personne le droit de battre monnaie. Aucun magistrat n'avait pu y placer son image, et Sylla même avait été obligé de se soumettre à cette loi[2]. Si quelques médailles offrent le portrait d'illustres Romains, ils y ont été mis, d'après une permission du sénat, par leurs descendans, directeurs de la monnaie.

Jules César n'obtint cet honneur de son vivant que par un sénatus-consulte : mais la liberté romaine chancelait; les lois ne tardèrent pas à être violées. Les triumvirs ne demandèrent pas l'autorisation du sénat; Sextus Pompée et sa famille ne

[1] Tibère et Germanicus apothéosés portent l'égide, sur deux beaux camées du cabinet de France.

[2] On voit son portrait sur des deniers d'argent de la famille *Cornelia;* mais il est probable que ces deniers ont été frappés par son petit-fils. *Voyez* VISCONTI, *Iconogr. rom.*, t. I, p. 85.

dûrent pas l'obtenir; Auguste, tout-puissant, s'arrogea le droit monétaire : depuis, la monnaie fut toujours frappée à l'effigie de l'empereur.

Ces considérations sur le droit d'image suffisent pour nous faire voir combien il doit être rare de trouver sur les monnaies antiques d'autres têtes que celles des dieux, des rois, des empereurs et des personnages de leurs familles, et combien il est difficile d'y trouver les portraits de ces personnages illustres dont s'honorerait une iconographie : il en est cependant quelques-uns que la reconnaissance ou l'admiration publique y a placés, comme d'heureuses et brillantes exceptions.

Des villes grecques, qui se glorifiaient d'avoir été la patrie de grands hommes, ont rendu à leur mémoire un hommage tardif. C'est à de tels souvenirs qu'on doit les portraits d'Homère, d'Hérodote, d'Anacréon, de Pythagore, de Lycurgue et ceux de quelques autres personnages qui sont des philosophes ou des poètes. Les gloires militaires ont dû leur céder le pas. Périclès, Alcibiade, Thémistocle, Aristide eussent été considérés comme des tyrans, s'ils avaient osé s'arroger le droit de monnaie. Le souvenir de leurs exploits ou de leur gouvernement ne leur a pas mérité la distinction que leurs compatriotes se sont plu à accorder aux paisibles enfans des Muses.

Chez les Romains, quelques deniers frappés

sous la république rappellent seuls les noms illustres du fondateur et du premier législateur de Rome. C'est Caïus Memmius, *triumvir* monétaire, qui a fait frapper la monnaie où l'on voit une tête barbue, couronnée de laurier, auprès de laquelle se lit le nom de QVIRINVS, donné à Romulus lors de son apothéose [1].

Le portrait de Numa Pompilius se trouve sur les monnaies des familles *Calpurnia* et *Marcia,* qui se vantaient de tirer leur origine de ce prince [2]. Sa tête est gravée de profil, et son nom NVMA, tracé sur un large bandeau dont elle est ceinte. Cette figure, d'un style raide et sévère, semble annoncer une copie de quelque ouvrage très-ancien, peut-être de la statue antique de Numa, que Pline [3] dit avoir vue au Capitole.

Nous reviendrons, dans les diverses descriptions des médailles qui composent cette Iconographie, sur plusieurs détails qui y trouveront mieux leur place, par leur application aux monumens dont ils seront rapprochés.

Cette petite Notice ou Introduction suffira peut-être pour faire apprécier, aux personnes même qui ne se piquent pas d'être numismatistes,

[1] Une médaille de petit bronze donnée par Visconti à Romulus, dans son *Iconographie romaine,* t. I, p. 8, pl. I, n° 2, représente plus vraisemblablement la tête du Tibre, comme le remarque M. Mionnet, *Méd. rom.,* t. II, p. 560. *Voyez* l'exemplaire *avec remarques,* de la Bibliothèque royale.

[2] MORELL., *Fam. rom.,* t. I, p. 66 et 266.

[3] *Hist. Nat.,* liv. XXXIII, ch. 4 et 6.

tout l'intérêt dont la science des médailles est susceptible, et pour leur faire voir à combien d'objets intéressans elle se rattache.

Il n'est point de science ou d'art, d'étude littéraire ou philosophique, à laquelle la numismatique ne touche par quelque point : chronologie, histoire, géographie, mythologie, poésie, gravure, sculpture, ont avec elle des rapports plus ou moins directs. Tous les pays et tous les âges sont représentés par les médailles antiques et modernes; l'esprit et les yeux peuvent être également satisfaits par l'étude de ces monumens, où l'art et l'histoire de toutes les époques se trouvent pour ainsi dire résumés.

Les bustes qui composent cette Iconographie, et auxquels les médailles servent de preuves, sont tirés des plus célèbres musées de l'Europe; leurs attributions ont été fixées de la manière la plus évidente dans le *Musée Pio-Clémentin,* la *Description du Musée de France,* et l'*Iconographie grecque et romaine,* commencée par le savant Visconti, et terminée par M. Mongez.

JULIUS CÆSAR

JULIUS CÆSAR.

MÉDAILLE D'ARGENT DU CABINET DE FRANCE.

CAESAR IMP*erator*.

Tête de Jules César, à droite, couronnée de laurier; derrière la tête, le *lituus*, ou bâton augural, sur le *simpulum*, petit vase qui servait dans les libations : ce sont les signes du souverain pontificat.

Revers :

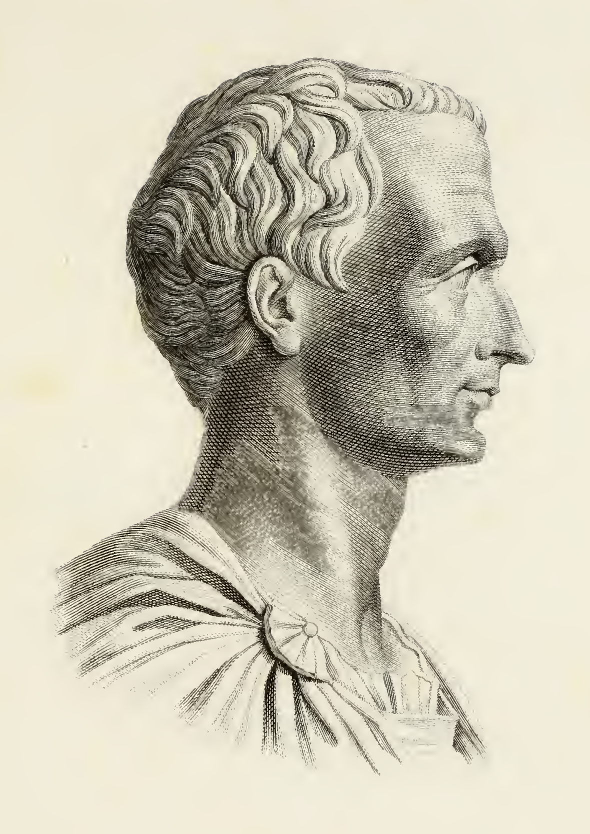
M*arcus* METTIVS.

C'est le nom d'un des *quatuorviri* préposés à la monnaie. César avait élevé leur nombre à quatre; Auguste les réduisit de nouveau à trois. — Le sujet représente *Venus Victrix*, ou Victorieuse. Elle tient d'une main la *haste*, ou javelot; de la droite, elle porte une Victoire tenant une couronne : elle s'appuie du coude gauche sur un bouclier qui est posé sur une sphère. Cela peut signifier qu'elle a conquis l'empire du monde.

Vénus est fréquemment représentée sur les monnaies de Jules César, qui prétendait descendre de cette déesse par Ascagne, fils d'Énée, appelé aussi IVLVS, et qui fut l'auteur de l'illustre famille *Julia*.

La lettre H, qui est dans le champ, désigne, probablement l'atelier monétaire où a été frappée cette médaille ou monnaie; car on sait que nous appelons médailles les pièces qui n'ont plus cours, et qui étaient les monnaies des anciens.

Havercamp, *Thesaur. Morellian.*, t. I, p. 205.
Mionnet, *Méd. rom.*, t. I, p. 84.
Du Mersan, *Élém. de Numism.*, p. 119, n° 26.



CAIUS JULIUS CÆSAR.



C. Laguiche, delᵗ et direxᵗ

Bertonnier, sculp.

OCTAVIUS AUGUSTUS

OCTAVIUS AUGUSTUS.

MÉDAILLE DE PETIT BRONZE DU CABINET DE FRANCE.

Tête laurée d'Auguste. — Il faut compléter ainsi la légende, qui n'est pas entière sur la gravure :

CAESAR AVGVSTVS DIVI F*ilius* PATER P*atriæ*. — « César, Auguste, fils du divin (César), père de la patrie. »

Il prend le titre de fils de César, parce qu'il avait été adopté par cet empereur, qui était son grand-oncle. Dion remarque que le surnom d'*Auguste,* donné à Octavien à l'instigation de Munatius Plancus, était l'équivalent de *divus,* divin. Les Grecs rendaient ce mot par σεϐαστὸς, *sebastos,* qui signifie digne de vénération religieuse. Il ne fut employé dans la suite, à l'égard des empereurs, que comme un titre de puissance.

Revers :

Un autel, aux deux extrémités duquel sont deux Victoires portées sur des colonnes, et tenant des couronnes. Le bas-relief sculpté devant cet autel représente une couronne de laurier, deux palmes, et deux ornemens qu'il ne faut pas prendre, comme l'a fait le graveur, pour deux hommes qui tiennent ces palmes. On lit au dessous :

ROM. ET AVG. (*Romæ et Augusto.*)

Cet autel est probablement celui que les Gaulois avaient dédié en commun, à Rome et à Auguste, et qui, selon le rapport de Strabon, avait été élevé à Lyon. La contre-marque, composée des lettres PN ou RN, peut faire supposer que cette petite pièce a servi de tessère.

Mongez, *Iconogr. rom.,* t. II, p. 41, pl. XVII, n° 8.



OCT. AUGUSTUS.





Laguiche del^t et direx^t. Sixdemers sculp^t.

LIVIA

LIVIA.

MÉDAILLE DE MOYEN BRONZE DU CABINET DE FRANCE.

SALVS AVGVSTA.

Livie, épouse d'Auguste, représentée comme la déesse *Salus*.— Il n'y eut point de monnaies frappées à Rome, avec le nom de Livie, du vivant de son époux. Elle est toujours représentée avec le nom d'une divinité, comme PIETAS, IVSTITIA ou SALVS.

Revers :

Cette médaille, ou monnaie, a été frappée sous le règne de Tibère, comme l'indique la légende, ainsi rectifiée :

TI*berius* CAESAR DIVI AVG*usti* F*ilius* AVG*ustus* P*ontifex* M*aximus* TR*ibunitia* P*otestate* XXIIII.

Au milieu, les lettres S. C. (*senatus consulto*) prouvent que l'on a frappé cette pièce avec l'assentiment du sénat. Cette formule ne se trouve que sur les monnaies de bronze : l'or et l'argent étaient frappés par l'autorité de l'empereur.

Mongez, *Iconogr. rom.*, t. ii, p. 48, pl. xix, n° 8.



LIVIA.





C. Laguiche del.t et direx.t

Sixdeniers Sculp.t

JULIA

JULIA.

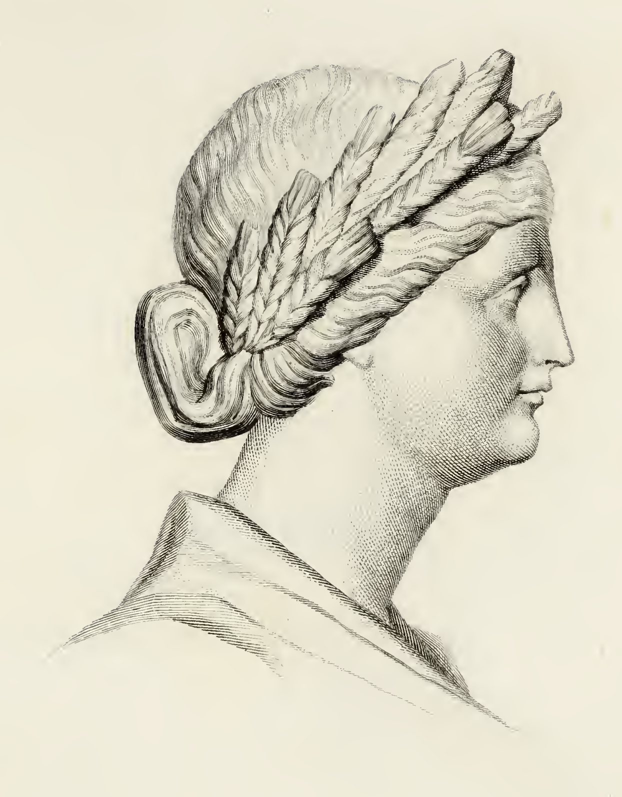
MÉDAILLE DE BRONZE DU CABINET DE FRANCE.

La tête de Julie, fille d'Auguste, paraît sur une médaille grecque que l'on croit frappée dans l'Asie, probablement à Smyrne ou à Pergame. L'adulation, qui divinisait de leur vivant les empereurs et les princesses, paraît ici, où la légende porte ΙΟΥΛΙΑΝ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ (Ioulian Aproditên), c'est-à-dire *Julie-Vénus*.

Revers :

Tête de Livie, avec la légende ΛΙΒΙΑΝ ΗΡΑΝ (Libian Hêran), *Livie-Junon*. La lettre X indique la magistrature de ΧΑΡΙΝΟϹ (*Charinus*).

Havercamp, *Méd. de la reine Christine*, tab. xlvii.
Mionnet, *Descript. de Méd.*, t. ii, p. 594, n° 542.
Mongez, *Iconogr. rom.*, t. ii, p. 72, pl. xx, n° 4.



JULIA.



C. Laguiche del.[t] et direx.[t] Sixdeniers sculp.[t]

AGRIPPA

AGRIPPA.

MÉDAILLE DE MOYEN BRONZE DU CABINET DE FRANCE.

M. AGRIPPA *Lucii Filius* COS III. — « M. Agrippa, fils de Lucius, consul pour la troisième fois. »

Tête d'Agrippa, gendre d'Auguste, avec la couronne rostrale.

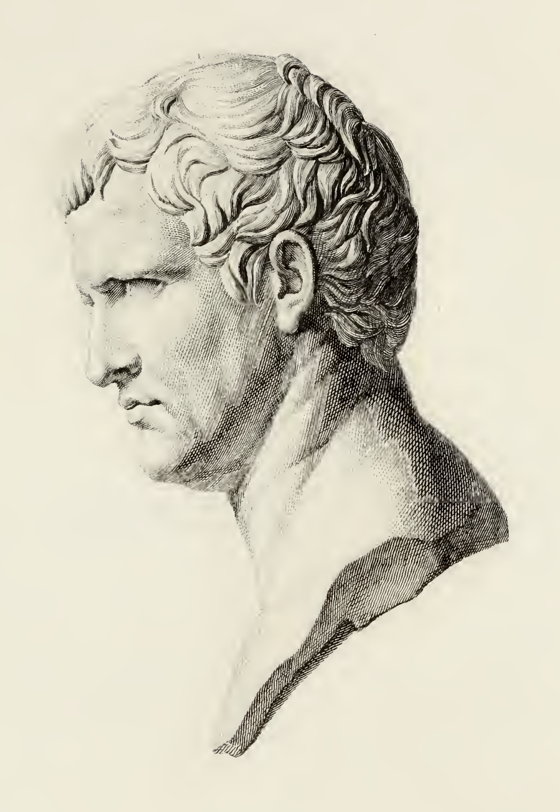
Revers :

S. C. (*senatus consulto*).

Neptune debout, portant d'une main le trident, de l'autre un dauphin.

La couronne rostrale, composée de *rostres* ou proues de vaisseaux, et qui se donnait après une victoire navale, et le type de Neptune, conviennent parfaitement au destructeur des flottes de Sextus Pompée et de Marc-Antoine. Quoique le droit de faire frapper des médailles fût réservé aux rois et aux empereurs, il y en a eu de frappées à Rome, en tous métaux, au coin d'Agrippa, et le même honneur lui a été déféré dans d'autres pays soumis aux Romains. Cette exception, quoiqu'en faveur du gendre d'Auguste, n'en est pas moins étonnante chez un peuple qui conservait encore le sentiment de son ancienne liberté, et à qui ce symbole de la royauté devait être odieux.

Vaillant, t. I, p. 6.
Eckhel, *Doctr. num.*, t. VI, p. 165.
Mionnet, *Méd. rom.*, t. I, p. 115.
Mongez, *Iconogr. rom.*, t. I, p. 210, pl. VIII, n° 2.



AGRIPPA.



C. Laguiche del.t et direx.t Sixdeniers sculp.t



TIBERIUS

TIBERIUS.

MÉDAILLE DE MOYEN BRONZE DU CABINET DE FRANCE.

TI*berius* CAESAR DIVI AVG*usti* F*ilius* AVGVST*us* IMP*erator* VII. — « Tibère, César, fils du divin Auguste, Auguste, empereur pour la septième fois. »

Le titre de fils du divin Auguste indique l'adoption de Tibère par ce prince. Il porte lui-même le titre d'Auguste, surnom qui caractérisa la souveraine puissance; celui d'*imperator,* qui d'abord avait été donné à tous les triomphateurs, et qu'on pouvait même recevoir plusieurs fois, devint par la suite le signe du pouvoir suprême, et l'apanage exclusif du maître de l'empire.

Revers :

PONTIF*ex* MAXIM*us* TRIBVN*itia* POTEST*ate* XXIIII. — « Souverain pontife, puissance tribunitienne renouvelée pour la vingt-quatrième fois. »

Au milieu, S. C. (*senatus consulto*).

Mongez, *Iconogr. rom.,* t. II, p. 110, pl. XXII, n° 3.



TIBERIUS.





Laguiche del.t et direx.t

Sixdeniers sculp.t

DRUSUS

FRÈRE DE TIBÈRE

DRUSUS
FRÈRE DE TIBÈRE.

MÉDAILLE D'OR.

NERO CLAVDIVS DRVSVS GERMANICVS IMP*erator*.

Tête laurée, à gauche, de Drusus frère de Tibère, surnommé *Germanicus* après sa mort, à cause des victoires qu'il avait remportées dans la Germanie. Ce surnom passa à ses enfans.

Revers :

DE GERMANIS. — « Des Germains. »

Une enseigne et deux boucliers *germains* en sautoir, accompagnés de diverses armes.

Drusus porte ici la couronne de laurier, parce qu'il eut le titre d'*imperator,* que lui conféra Auguste. Ses médailles doivent avoir été frappées sous le règne de Claude, son fils, qui voulut rappeler sa glorieuse mémoire.

Eckhel, *Doctr. num.,* t. vi, p. 176.
Mongez, *Iconogr. rom.,* t. ii, p. 90, pl. xxi, n° 6.



DRUSUS.



C. Laguiche delt. et dirext.

Sixdeniers sculpt.



GERMANICUS

GERMANICUS.

MÉDAILLE DE MOYEN BRONZE DU CABINET DE FRANCE.

GERMANICVS CAESAR TI*berii* AVGVST*i* F*ilius* DIVI AVG*usti* N*epos*. — « Germanicus, César, fils de Tibère Auguste, petit-fils du divin Auguste. »

Il était fils de Néron-Drusus et d'Antonia, et ne porte le titre de fils de Tibère que parce qu'il avait été adopté par cet empereur, dont il était le neveu.

Revers :

C*aius* CAESAR AVG*ustus* GERMANICVS PON*tifex* M*aximus* TR*ibunitia* POT*estate*. — « Caïus, César, Auguste, Germanicus, souverain pontife, *revêtu* de la puissance tribunitienne. »

Au milieu, S. C. (*senatus consulto*).

Cette médaille a été frappée, comme l'indique le revers, sous le règne de Caligula, en l'honneur de son père. On doit à ce prince presque toutes les médailles des personnages de sa famille.

Mongez, *Iconogr. rom.*, t. II, p. 126, pl. XXIV, n° 4.



GERMANICUS.



Laguiche del.t et direx.t

Sixdeniers sculp.t

CLAUDIUS

CLAUDIUS.

MÉDAILLE DE GRAND BRONZE DU CABINET DE FRANCE.

TI*berius* CLAVDIVS CAESAR AVG*ustus* P*ontifex* M*aximus* TR*ibunitia* P*otestate* IMP*erator*. — « Tibère, Claude, César, Auguste, souverain pontife, *revêtu* de la puissance tribunitienne, empereur. »

Tête laurée de Claude.

Revers :

Une couronne de chêne dans laquelle on lit :

EX S*enatus* C*onsulto* OB CIVES SERVATOS.

La couronne de chêne, que l'on appelait *couronne civique,* se donnait à celui qui avait sauvé la vie à un citoyen. Ici on la voit offerte à Claude : *D'après un décret du sénat, pour avoir sauvé les citoyens.* Cette formule banale se retrouve sur les médailles des empereurs qui en ont fait périr le plus.

Mongez, *Iconogr. rom.,* t. II, p. 191, pl. XXVII, n° 5.



CLAUDIUS.

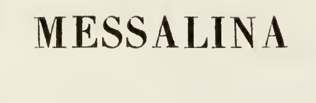




C. Laguiche del.t et direx.t

Sixdeniers sculp.t

MESSALINA



MESSALINA.

MÉDAILLE DE BRONZE DU CABINET DE FRANCE.

ΜΕΣΣΑΛΕΙΝΑ ΣΕΒΑΣΤΗ ΝΕΑ ΗΡΑ (*Messaléina Sébastè nea Hèra*). — « Messaline *Sébaste* (Auguste), Nouvelle Junon. »

Buste de Messaline. Devant elle, deux épis.

Revers :

Γαιος ΚΑΔΙΟΣ ΡΟΥΦΟΣ ΑΝΘΥΠΑΤΟΣ (*Gaïos Kadios Roufos, antupatos*). — « Caïus Cadius Rufus, proconsul. »

Un édifice ou portique à quatre colonnes et à deux étages, sous lequel on lit : ΝΙΚΑΙΕΩΝ, «des Nicéens» (sous-entendu *monnaie*).

On voit que cette pièce a été frappée à Nicée de Bithynie. Quoique Messaline y soit appelée Nouvelle Junon, on lui a donné les attributs de Cérès. Le titre d'*Augusta* fut décerné aux femmes des empereurs et à leurs parens. La qualité d'*Augusta* fut même, pour les premières, le seul titre qui consacra leur rang.

Mionnet, *Descript. de Méd. grecques*, t. II, p. 450, n° 213.
Mongez, *Iconogr. rom.*, t. II, p. 196, pl. XXVII, n° 4.



MESSALINA.





C. Laguiche del.t et direx.t

Sixdeniers sculp.t

NERO

NERO.

MÉDAILLE DE MOYEN BRONZE DU CABINET DE FRANCE.

IMP*erator* NERO CLAVD*ius* CAESAR AVG*ustus* GERM*anicus* P*ontifex* M*aximus* TR*ibunitia* P*otestate* XIII P*ater* P*atriæ*. — « L'empereur Néron, Claude, César, Auguste, Germanicus, souverain pontife, *possédant* la puissance tribunitienne pour la treizième fois, père de la patrie. »

Néron porte le surnom de *Germanicus,* comme petit-fils de ce prince, dont Agrippine, sa mère, était la fille. Il a sur la tête une couronne *radiée.* Néron prit de son vivant ce signe d'apothéose, qui n'avait été donné à Auguste lui-même qu'après sa mort.

Revers :

ROMA.

La déesse Rome assise sur des armes, et tenant la haste. On sait que les Romains avaient divinisé la ville de Rome.

S. C., — « monnaie frappée par l'autorité du sénat. »

Mongez, *Iconogr. rom.,* t. II, p. 241, pl. XXX, n° 5.



NERO.





C. Laguiche del.t et direx.t

Sixdeniers sculp.t

AGRIPPINA

AGRIPPINA.

MÉDAILLE D'OR.

AGRIPPINAE AVGVSTAE. — « A Agrippine Auguste. »

Revers :

TIberius CLAVDius CAESAR AVGustus GERManicus Pontifex Maximus TRIBunitia POTestate Pater Patriæ. — « Tibère, Claude, César, Auguste, Germanicus, souverain pontife, *revêtu* de la puissance tribunitienne, père de la patrie. »

On ne trouve la tête de cette princesse que sur des médailles de Claude, son mari, ou de son fils Néron.

Mionnet, *Méd. rom.*, t. I, p. 132.
Mongez, *Iconogr. rom.*, t. II, p. 213, pl. XXVII, n° 8.



AGRIPPINA.





C. Lagarde del.t et direx.t

Sixdeniers sculp.t

SENECA

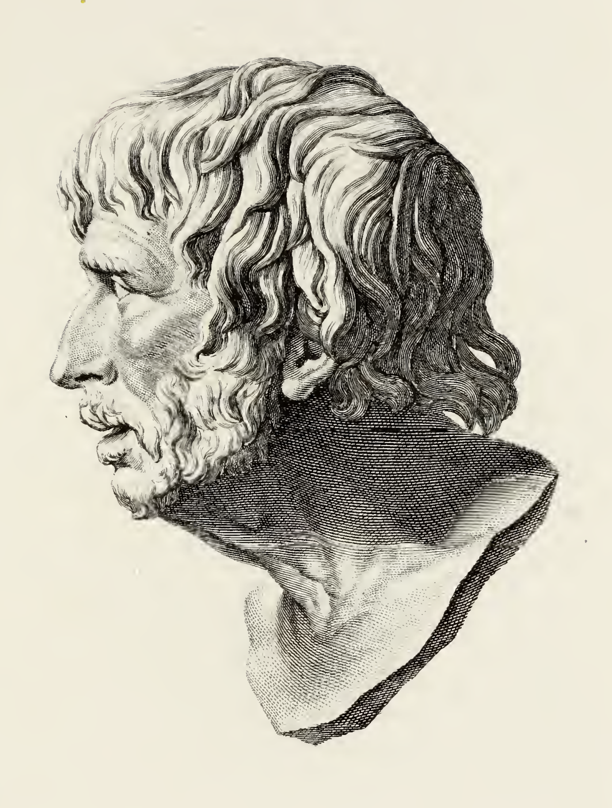
SENECA.

Il n'existe point de médaille de ce philosophe. Les empereurs seuls et les personnages de leurs familles avaient à cette époque le droit de placer leur effigie sur les monnaies.

Si l'on voit sur les monnaies romaines, et particulièrement sur les deniers d'argent, quelques têtes d'hommes illustres, il est constant qu'elles y ont été placées avec permission du sénat et par les préfets monétaires, qui rappelaient ainsi ce qui pouvait honorer leur famille.

De même, les portraits des grands hommes que l'on voit sur les médailles grecques n'y ont point été placés de leur vivant. La reconnaissance publique mettait leur image sur les monnaies, afin qu'en passant continuellement dans la circulation, elles rappelassent aux citoyens, et même aux étrangers, la gloire de ceux dont la tête y est empreinte. La tête d'Homère, celles de Lycurgue, d'Hérodote, et tant d'autres, ont probablement été faites d'après des portraits de ces grands hommes, qui depuis ont été détruits par le temps.

Visconti, *Iconogr. grecq.*, t. i, p. 52, pl. i, n^os i et 2.
Du Mersan, *Numismatique d'Anacharsis*, t. ii, p. 3, pl. xli.
Millin, *Annales encyclopédiques*, août 1816, t. iv, p. 218.



SENECA.

C. Laguiche del.t et direx.t

Sixdeniers sculp.t

CALIGULA

CALIGULA.

MÉDAILLE DE GRAND BRONZE DU CABINET DE FRANCE.

CAESAR DIVI AVG*usti* PRON*epos* AVG*ustus* P*ontifex* M*aximus* TR*ibunitia* P*otestate* IIII P*ater* P*atriæ*. — « César, petit-neveu du divin Auguste (de Tibère), Auguste, souverain pontife, *revêtu* pour la quatrième fois de la puissance tribunitienne, père de la patrie. »

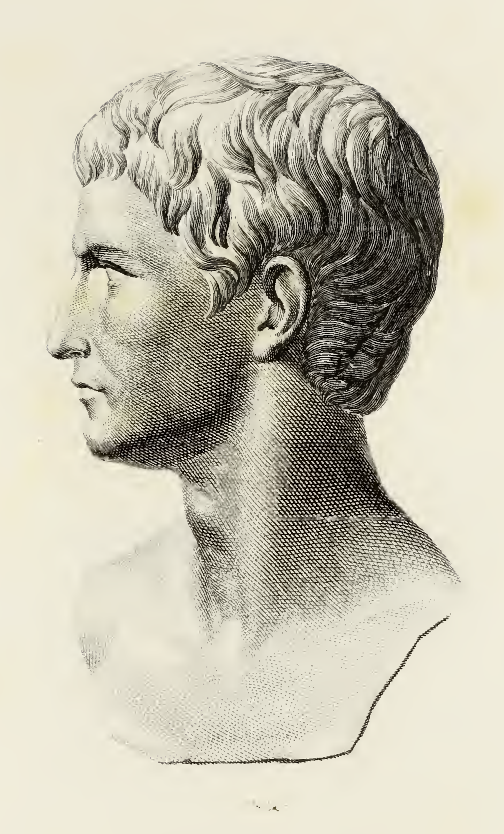
Tête laurée de Caïus, troisième fils de Germanicus et d'Agrippine, surnommé *Caligula* à cause des *caligæ,* ou bottines, ou plutôt du diminutif *caligulæ,* petites bottines, qu'il portait dans le camp de son père, comme les simples soldats.

Revers :

ADLOCVT*io* COH*ortium*. — « Allocution aux cohortes. »

L'empereur, sur le *suggestum* ou tribune aux harangues, parlant aux soldats armés et portant les aigles romaines. — Cette médaille de Caligula est la première sur laqnelle on voie une allocution. Depuis, les empereurs ont conservé sur les médailles la mémoire de ces allocutions, qui avaient lieu quand l'armée était prête à partir pour quelque expédition. L'absence des lettres *S. C.* a fait penser que Caligula, qui s'était mis au dessus de toutes les lois, s'était affranchi de celle qui demandait pour la monnaie de bronze l'autorisation du sénat.

Vaillant, *Numism. imper. rom.*, t. i, p. 17.
Mongez, *Iconogr. rom.*, t. ii, p. 155, pl. xxv, n° 5.



CALIGULA.





C. Laguiche del.t et direx.t

Sixdeniers sculp.t

GALBA

GALBA.

MÉDAILLE DE GRAND BRONZE DU CABINET DE FRANCE.

SER*vius* GALBA IMP*erator* CAES*ar* AVG*ustus*.

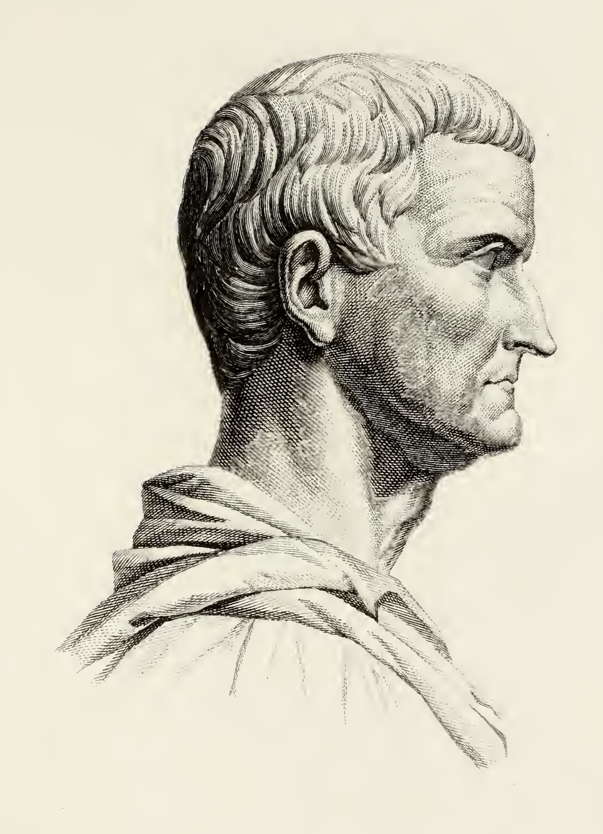
Tête laurée de Galba.

Revers :

ROMA. — « La déesse Rome. » *S. C.*

Les médailles de Galba, en grand bronze romain, ne sont pas rares, quoique ce prince n'ait régné que sept mois et sept jours. Il avait soixante-douze ans lorsqu'il fut proclamé dans les Gaules, et se hâta de venir à Rome, où il fut reconnu par les soldats prétoriens et par le sénat, comme l'indiquent les lettres *S. C.* (*senatus consulto*).

Mongez, *Iconogr. rom.*, t. ii, p. 264, pl. xxxi, n° 3



GALBA.



C. Laguiche del[t] et direx[t]

Sixdemers sculp[t]

OTHO

OTHO.

MÉDAILLE D'OR.

IMP*erator* OTHO CAESAR AVGVST*us*.

On doit remarquer qu'il ne porte point la couronne de laurier.

Revers :

SECVRITAS R*ei* P*ublicæ*. — « Sécurité de la république. »

Femme debout, tenant une couronne de laurier et la haste.

On trouve beaucoup de médailles d'Othon en or et en argent, on n'en trouve pas en bronze romain, quoique le sénat eût reconnu ce prince, qui était maître de l'Italie. On peut inférer de là que les monnaies d'or et d'argent de cet empereur n'ont pas été frappées à Rome, et que le sénat ne s'était pas empressé de faire frapper la monnaie de bronze, qu'on ne fabriquait que par son ordre. On sait qu'Othon ne régna que quatre-vingt-dix jours.

Il existe beaucoup de médailles fausses d'Othon, en grand bronze. La plus belle est celle des Padouans. On nomme ainsi les frères Cauvin, célèbres faussaires de Padoue, qui vivaient au seizième siècle.

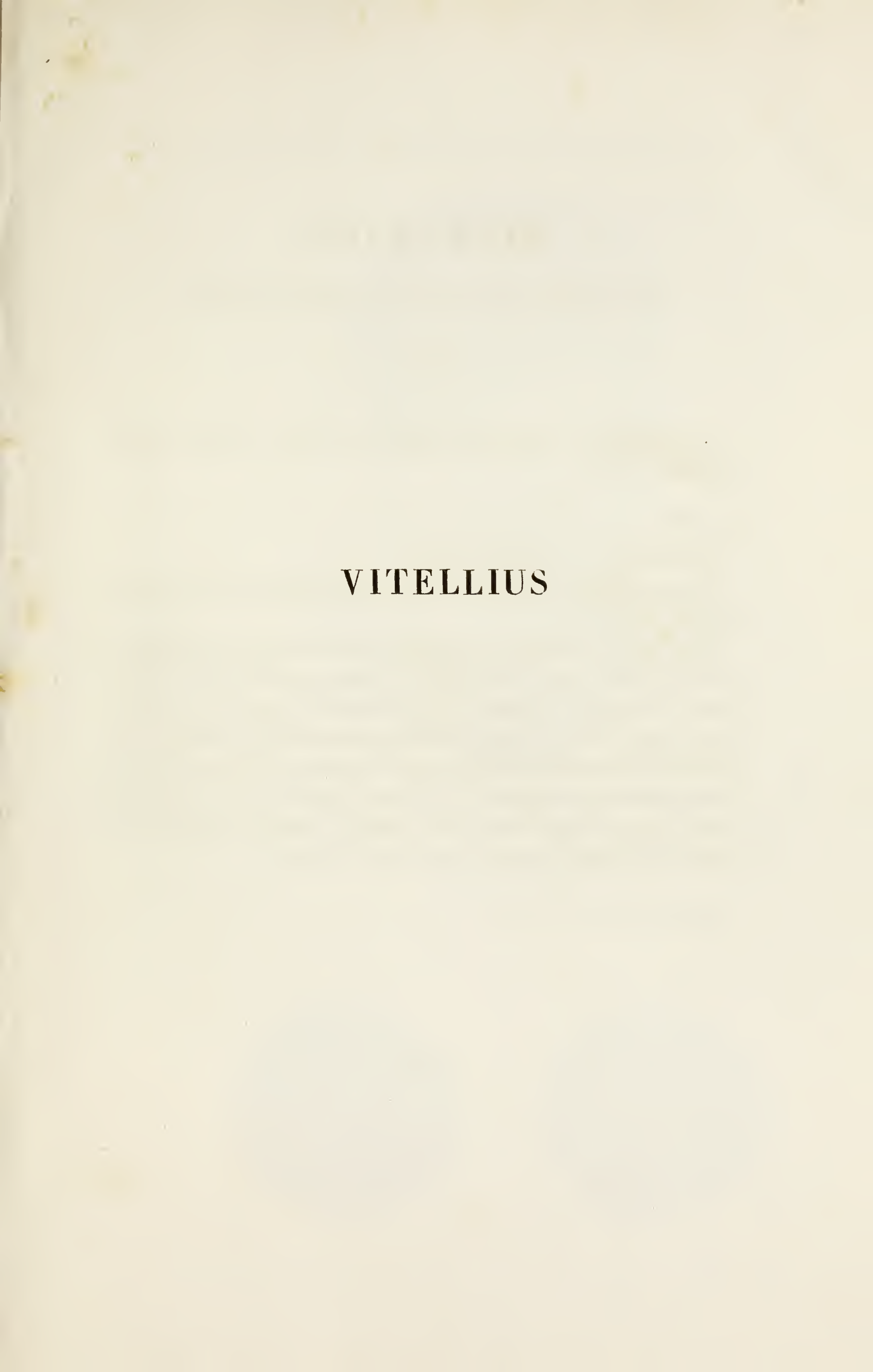
Eckhel, *Doctr. num.*, t. vi, p. 302.
Mongez, *Iconogr. rom.*, t. ii, p. 272, pl. xxxi, n° 5.



OTHO.



[illegible]che, [illegible] et direx.t [illegible]



VITELLIUS

VITELLIUS.

MÉDAILLE DE GRAND BRONZE DU CABINET DE FRANCE.

A*ulus* VITELLIVS GERMANICVS IMP*erator* AVG*ustus* P*ontifex* M*aximus* TR*ibunitia* P*otestate.*

Revers :

PAX AVGVSTI. — « La paix d'Auguste. »

Femme debout, tenant une corne d'abondance et un rameau d'olivier. *S. C.*

Deux règnes n'avaient rempli que dix mois et sept jours depuis la mort de Néron; celui de Vitellius ne dura que huit mois et cinq jours. Cet indigne empereur, vieilli dans les vices et les excès de toute espèce, fit aux mânes de Néron des sacrifices humains. Son élévation fut la honte de Rome, qui se vengea en le faisant périr du plus ignominieux supplice. *La Paix d'Auguste* sur ses médailles prouve que ces types étaient des formules banales auxquelles les vérités historiques donnent souvent des démentis.

Mionnet, *Méd. rom.*, t. I, p. 148.



VITELLIUS.



C. Laguiche, del.t et direx.t

Sixdeniers, sculp.t



VESPASIANUS

VESPASIANUS.

MÉDAILLE DE GRAND BRONZE DU CABINET DE FRANCE.

IMP*erator* CAES*ar* VESPASIAN*us* AVG*ustus* P*ontifex* M*aximus* T*ribunitia* P*otestate* P*ater* P*atriæ* COS. VII (*septième consulat*).

Tête laurée de Vespasien.

Revers :

La façade du Capitole. — On voit, à travers les colonnes, Jupiter, Junon et Pallas; on les retrouve aussi sur le fronton. Les ornemens et les statues qui accompagnent l'édifice, ne pouvant être imaginaires, rendent ce type fort précieux. Vespasien avait fait rebâtir le temple de Jupiter Capitolin, qui avait été brûlé sous Vitellius. Cette médaille a été frappée l'an de Rome 829, de notre ère 76. — A l'exergue, *S. C.*

Cette description doit rectifier la description inexacte de Vaillant, qui publia cette médaille d'après Ficoroni (*Num. imper.*, t. I, p. 33).

Mongez, *Iconogr. rom.*, t. II, p. 297, pl. XXXII, n° 5.



VESPASIANUS.





C. Laguiche, del.t et direx.t

Sixdeniers, sculp.t


TITUS

TITUS.

MÉDAILLE DE GRAND BRONZE DU CABINET DE FRANCE.

IMPerator Titus CAESar VESPasianus AVGustus Pontifex Maximus TRibunitia Potestate Pater Patriæ COS. VIII (*huitième consulat*).

Tête laurée de Titus.

Revers :

L'Espérance, portant de la main droite une fleur, et tenant de la gauche le pan de sa robe. *S. C.*

Le Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque royale possède une mosaïque en relief, copie d'une des figures placées sur la base triangulaire d'un beau candélabre en marbre du palais Barberini, publiée par Winckelmann (*Monum. inéd.*, ch. XII, nº 30; et *Musée Pio-Clementin*, tome IV, pl. 8). Caylus, qui avait publié cette mosaïque dans son *Recueil d'Antiquités* (tome VI, page 274, pl. XXVI), n'avait pas su quelle divinité elle représentait. Winckelmann en avait fait une Vénus. La numismatique serait venue à leur secours, car on voit cette divinité sur les médailles romaines avec le mot SPES.

Les allégories des anciens sont toujours simples et ingénieuses. La figure qui tient le pan de sa robe relevé semble attendre qu'on le remplisse des fruits dont la fleur qu'elle porte à la main donne l'espérance.

MONGEZ, *Iconogr. rom.*, t. II, p. 310, pl. XXXIII, nº 4.

DU MERSAN, *Notice du Cabinet des Médailles et Antiques, etc.*, 1819, page 25, pl. IV, nº 2.



TITUS.





C. Laguiche, delt et dirext

Sixdeniers sculpt


DOMITIANUS

DOMITIANUS.

MÉDAILLE DE GRAND BRONZE DU CABINET DE FRANCE.

IMP*erator* CAES*ar* DOMIT*ianus* AVG*ustus* GERM*anicus* P*ontifex* M*aximus* TR*ibunitia* P*otestate* VIII CENS*or* PER*petuus* P*ater* P*atriæ*.

Tête laurée de Domitien. — L'empereur joint ici à ses titres celui de *censeur perpétuel* *.

Revers :

COS XIIII (*quatorzième consulat*) LVD*is* SAEC*ularibus* A POP*ulo* FRVG*es* AVG*usti* (*acceptæ*). — « Dans les jeux séculaires, les fruits d'Auguste, reçus par le peuple. »

Exergue, *S. C.*

On voit ici l'empereur sur une estrade, dans un temple, ayant autour de lui plusieurs vases, et tenant une patère. Il fait cette distribution à deux personnages portant la toge.

Avant les jeux, on distribuait au peuple les prémices des fruits de la terre.

Mongez, *Iconogr. rom.*, t. II, p. 329, pl. XXXIV, n° 5.

* La censure était une institution politique des Romains. Le *cens* se fit d'abord dans le *Forum*, ensuite au Champ-de-Mars. Les deux censeurs, assis sur des chaises curules, passaient en revue tout le peuple romain. Le temps ordinaire de la censure fut pendant long-temps de cinq années; sous la dictature de Mamercus Æmilius, on le réduisit à dix-huit mois.

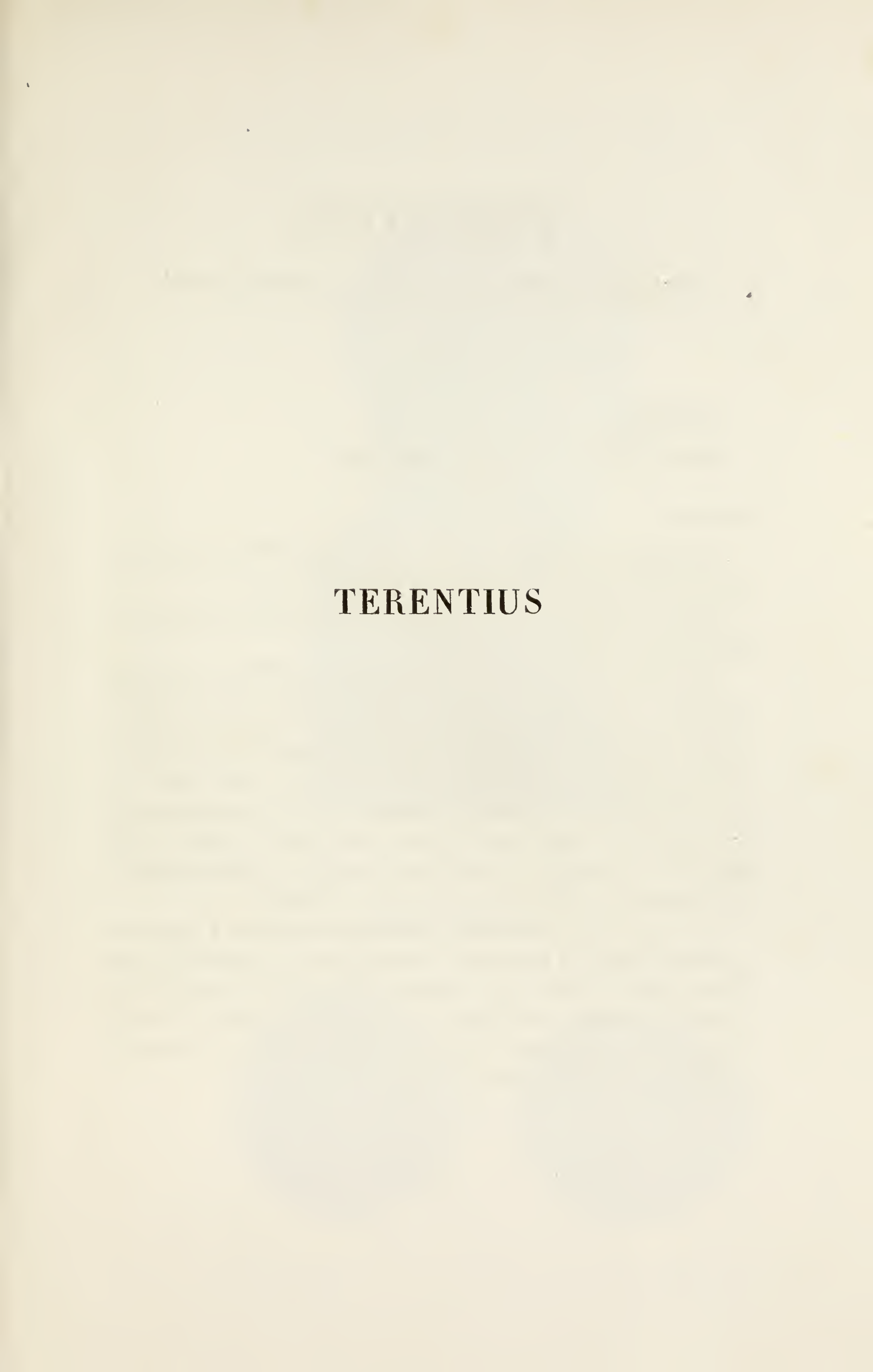


DOMITIANUS.



Laguiche del.t et direx.t

Sixdeniers sculp.t



TERENTIUS

TERENTIUS.

MÉDAILLON CONTORNIATE DE BRONZE DU CABINET DE FRANCE.

TERENTIVS.

Buste de Térence. Devant lui, une palme.

Revers :

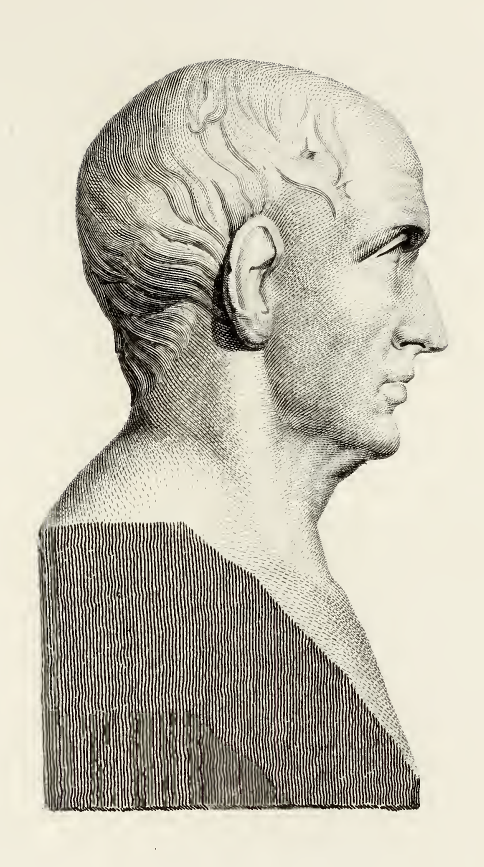
Un homme conduisant un cheval. Les lettres IVS terminent un nom dont les premières lettres sont effacées.

Nous trouvons encore sur les médaillons contorniates les portraits de *Salluste*, d'*Horace* et d'*Apulée*.

On nomme *contorniates*, des médaillons de bronze autour desquels il y a un cercle ou *contour* indiqué en creux, du mot italien *contorno*. Ces médaillons représentent quelques empereurs romains, et plus particulièrement les portraits des hommes illustres dans les lettres grecques et latines. Les revers offrent des sujets relatifs au jeu du Cirque, aux courses, aux chasses et à des particularités mythologiques. Le travail de ces pièces a fait penser qu'elles ont été frappées vers le règne de Constantin. On suppose qu'elles servaient de tessères ou de marques pour les jeux du Cirque.

Les auteurs des *contorniates* cherchaient sans doute à copier les portraits d'après les monumens authentiques, et ne les faisaient pas d'imagination; c'est ce que remarque Visconti, à l'occasion d'un portrait de Mécène, sur lequel se trouve le nom de *Solon*. Ce nom est celui d'un artiste dont le graveur a copié l'ouvrage en croyant copier le portrait du législateur grec.

Mongez, *Iconogr. rom.*, t. I, p. 231, pl. x, nº I.



TERENTIUS.



Laguiche, del.t et direx.t

Sixdeniers sculp.t



CICERO

CICERO.

MÉDAILLE DE BRONZE DU CABINET DE FRANCE.

ΜΑΡΚΟΣ ΤΥΛΛΙΟϹ ΚΙΚΕΡΩΝ (*Marcos Tullios Kikérôn*). — « Marcus Tullius Cicéron. »

Tête de Ciceron.

Revers :

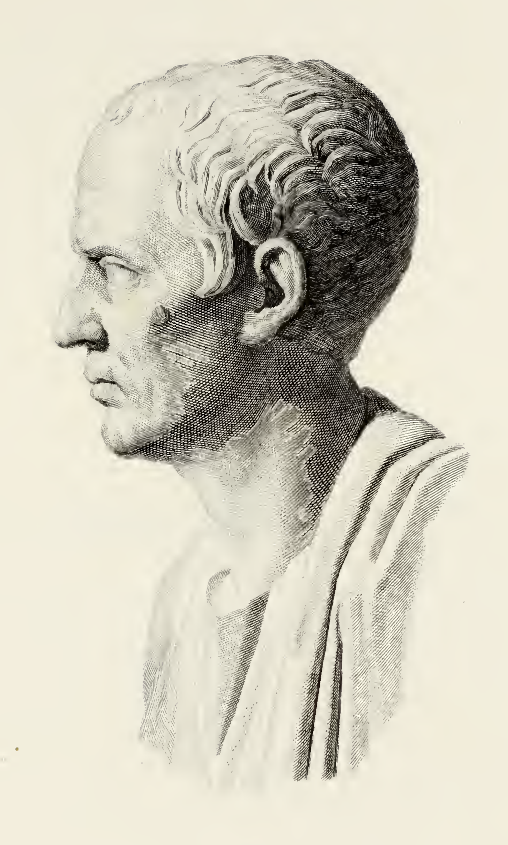
ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΤΩΝ ΑΠΟ ΣΙΠΥΛΟΥ ΘΕΟΔΩΡΟϹ (*Magnètôn tôn apo Sipylou Theodôros*). — « (*Monnaie*) des Magnésiens sous le (*mont*) Sipyle (*en Lydie*). Théodore (*nom du magistrat*). »

Une main tenant une couronne, un épi, une grappe de raisin et une branche de laurier.

La ville de Magnésie, près le mont Sipyle, est celle de Lydie. Il y a deux autres villes qui portent le même nom : l'une en Thessalie; l'autre en Ionie.

M. Cousinery a publié en 1808 une lettre adressée au Père San-Clemente, dans laquelle il essaie de prouver que cette tête est celle de Jules César. L'opinion contraire a prévalu.

Magasin encyclopédique, treizième année, t. v, p. 5.
Mionnet, *Descript. de Méd.*, t. iv, p. 71, n° 385.
Mongez, *Iconogr. rom.*, t. i, p. 259, pl. xii, n° 4.



CICERO.





C. Legrand, del.t et direx.t

Sixdeniers sculp.t



POMPEIUS

POMPEIUS.

MÉDAILLE DE BRONZE DU CABINET DE FRANCE.

ΓΝ ΠΟΜΠΗΙΟϹ (*Cnæios Pompeios*).

Tête nue de Pompée.

Revers :

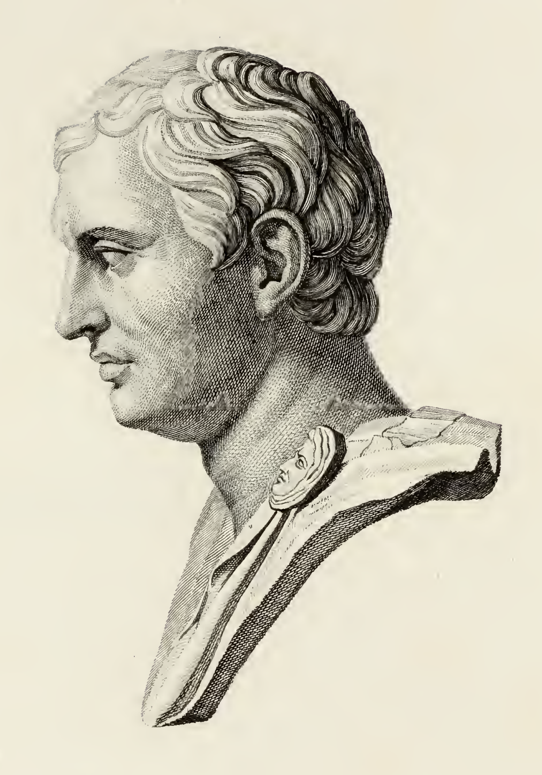
ΠΟΜΠΗΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΘΚϹ. — « (*Monnaie*) des Pompéiopolitains (*an* 229). »

Femme voilée et tourelée, représentant la ville personnifiée, assise sur un siége, le pied gauche sur un Fleuve qui sort des eaux.

Cette médaille a été frappée par les habitans de Pompéiopolis, ville de Cilicie, appelée auparavant *Soli* ou *Solopolis*. Cette ville prit son nom de celui de Pompée, à l'époque où ce général, après avoir vaincu les corsaires qui ravageaient les côtes de l'empire romain, y transporta une partie de ces pirates pour la repeupler.

L'an 229 de l'ère de Pompéiopolis correspond à l'an 162 de l'ère chrétienne, sous le règne de Marc-Aurèle.

Eckhel, *Doctr. num.*, t. iii, p. 69.
Mionnet, *Descript. de Méd.*, t. iii, p. 612, n° 354.
Mongez, *Iconogr. rom.*, t. i, p. 109, pl. v, n° 3.



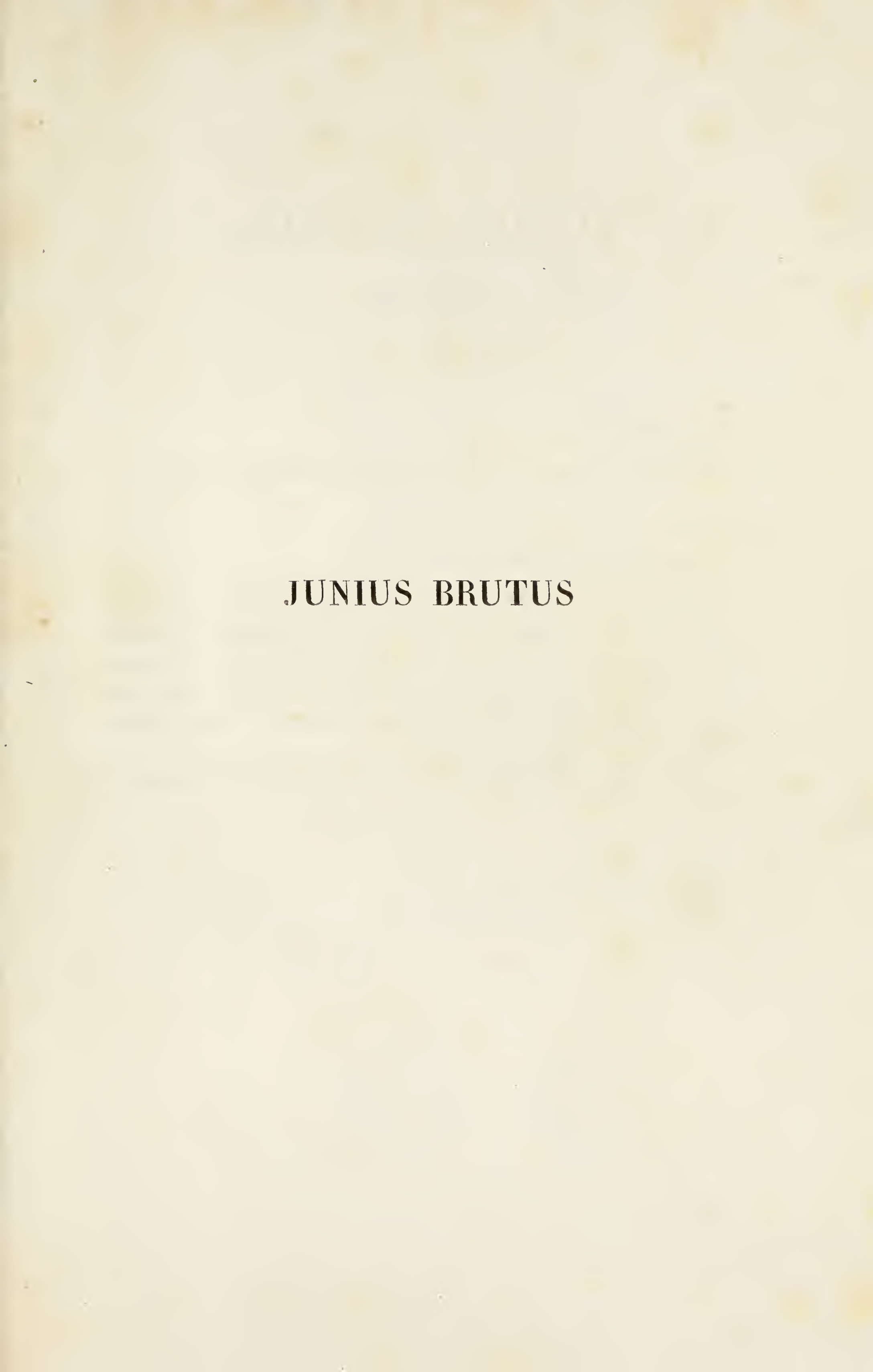
POMPÉIUS.





Laguiche del.t et direx.t

Sixdeniers, sculp.t



JUNIUS BRUTUS

JUNIUS BRUTUS.

MÉDAILLE D'OR.

M. BRVTVS IMP. COSTA. LEG.

Tête nue de Brutus, le tout dans une couronne de chêne.

Revers :

Lucius BRVTVS PRIM*us* COS. (*consul*).

Tête nue de Lucius Brutus, le tout dans une couronne de chêne.

Cette médaille, frappée pour Marcus Junius Brutus, fils de Junius Brutus et de Servilia, fille de Caton, rappelle par son revers l'ancien Brutus, celui qui fut, avec Collatin, mari de Lucrèce, consul l'an 509 de Rome. Marcus Brutus, l'assassin de César, prétendait descendre de lui par son père.

Nous avons vu que la couronne de chêne était la couronne civique.

Morell., *Fam. rom.*
Mionnet, *Méd. rom.*, t. I, p. 88.
Visconti, *Iconogr.*, t. I, p. 24, pl. II, n° 4.



J. BRUTUS.





del.t et direx.t

Sixdeniers, sculp.t





